Louise Archer et Becky Francis. *Understanding Minority Ethnic Achievement. Race, gender, class and "success"*

Routledge : Education, 2007, 205 p.

Maroussia Raveaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/282>

DOI : 10.4000/ries.282

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 14-17

ISBN : 978-2-8542-0574-9

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Maroussia Raveaud, « Louise Archer et Becky Francis. *Understanding Minority Ethnic Achievement. Race, gender, class and "success"* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 46 | décembre 2007, mis en ligne le 24 juin 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.282>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Louise Archer et Becky Francis. *Understanding Minority Ethnic Achievement. Race, gender, class and “success”*

Routledge : Education, 2007, 205 p.

Maroussia Raveaud

RÉFÉRENCE

Louise Archer et Becky Francis. *Understanding Minority Ethnic Achievement. Race, gender, class and “success”*, Routledge : Education, 2007, 205 p.

- 1 La Grande-Bretagne constitue en quelque sorte un moyen terme en matière d'« ethnicité », dans la mesure où l'appartenance « ethnique » est reconnue dans les politiques publiques (contrairement à la France par exemple) sans que le regroupement des « communautés » conduise à des situations de quasi-ghetto, comme cela peut être le cas aux États-Unis. Le pays a une tradition de suivi statistique par origine ethnique et la loi de 2000 sur les « relations raciales » oblige le secteur public, et les établissements scolaires au premier chef, à promouvoir l'égalité raciale. C'est dans un tel contexte, où les statistiques mettent en lumière une réussite scolaire différenciée par appartenance ethnique, que deux chercheuses se penchent sur un groupe souvent passé sous silence car considéré non problématique : les Chinois-Britanniques.
- 2 Alors que les statistiques montrent par exemple que les Antillais perdent pied à mesure qu'ils avancent dans leur scolarité et que l'écart se creuse entre leurs résultats et ceux de leurs pairs blancs, les élèves chinois (0,35 % de la population scolaire) obtiennent les meilleurs résultats à tous les niveaux du système scolaire, loin devant leurs camarades blancs. Ce livre se penche sur ce succès pour exposer certains mythes et revoir au

passage les effets pervers des politiques scolaires en matière d'égalité des chances, d'intégration et de lutte contre le racisme.

- 3 L'ouvrage, qui revendique une perspective féministe et post-structuraliste, est fondé sur une enquête auprès d'enseignants, de parents et d'élèves, mais n'inclut malheureusement pas d'observations de situations d'enseignement. Sa force théorique est de ne pas se restreindre à l'enjeu ethnique mais de tenir compte simultanément de trois variables : l'appartenance ethnique, le genre (sexe) et la classe sociale. Si l'ouvrage ne prétend pas trancher le débat théorique consistant à déterminer comment ces variables se superposent, s'articulent ou se recoupent, il dépeint avec finesse le vécu scolaire, les aspirations et les difficultés rencontrées par une minorité silencieuse (ou perçue comme telle) et montre l'envers du décor avec ses implications pour les élèves, leurs familles et plus largement pour le système scolaire.
- 4 Le livre commence par présenter les statistiques disponibles. Ceci permet de souligner l'utilisation politique faite des données, car si le gouvernement met fortement l'accent sur la moindre réussite des garçons, un examen des chiffres montre que la variable sexuée a un impact bien inférieur à celui de la classe sociale, enjeu largement délaissé dans la rhétorique officielle. Toutefois, l'impact relatif des facteurs diffère suivant l'origine ethnique : si la réussite des élèves blancs est déterminée d'abord par leur origine sociale puis par leur sexe, ces facteurs influent moins pour les minorités ethniques dont la réussite est plus fortement corrélée à leur groupe d'appartenance qu'à ces deux autres facteurs, qui ne produisent pas des écarts de réussite comparables à ceux observés chez la majorité ethnique.
- 5 Les trois chapitres centraux donnent tour à tour la parole aux enseignants (trente entretiens), aux parents (trente) puis aux élèves (quatre-vingts). Ces chapitres sont rendus vivants par le recours constant aux citations, et l'apport théorique est à la fois accessible et enrichissant. Les enseignants pensent (à tort) que la majorité des familles chinoises est financièrement à l'aise et décrivent des élèves qui réussissent grâce à une culture familiale caractérisée par la valorisation de l'éducation et l'ordre moral. Mais les chercheuses montrent de façon convaincante comment cette perception n'est pas forcément positive. Elles organisent les perceptions qu'ont les enseignants des élèves dans une « trichotomie » opposant le type idéal (correspondant à l'élève blanc de classe supérieure) à son double « diabolisé » incarné par l'élève blanc de classe ouvrière ou l'Antillais, la minorité chinoise étant une version « pathologisée » de l'idéal. Ainsi, quand bien même les élèves d'origine chinoise font preuve des qualités attendues de l'élève idéal (diligence, respect, éthique du travail), les enseignants présentent ces qualités sous l'angle de l'excès, y voyant le produit d'attentes familiales écrasantes conduisant au conformisme, à la soumission et à la passivité.
- 6 Les parents, jugés par les enseignants comme respectueux de l'institution scolaire (jusqu'à l'excès), laissent pour leur part entendre un discours radicalement autre. La comparaison avec l'enseignement qu'ils ont reçu en Chine ou à Hong Kong est largement défavorable, et la plupart trouvent que les enfants ne sont pas suffisamment stimulés, encadrés ou « poussés ». Les rencontres parents-professeur constituent un exemple de malentendu : tandis que les enseignants félicitent et encouragent leurs élèves chinois afin de les rassurer et d'accroître leur confiance en soi, les parents s'attendent à voir pointer les points faibles de leurs enfants afin de les guider dans leur rôle de soutien.

- 7 Les élèves font entendre des voix bien plus individualisées et diverses lorsqu'il s'agit de leurs aspirations ou de leur vécu à l'école. S'ils jouent avec le stéréotype du « bon élève » pour se positionner dans l'univers scolaire et affirmer leur identité, ceci ne les empêche pas de devoir négocier des identités sexuées face aux stéréotypes puissants et contradictoires. Les filles sont confrontées à l'image de l'élève asexuée ou au fantasme de l'hyperféminité soumise, tandis que les garçons se voient renvoyés à l'image du premier de classe à lunettes ou à un modèle de masculinité orientalisant se réalisant par la prouesse en arts martiaux. Ils racontent le vécu d'insultes raciales fondées sur la couleur de leur peau ou la forme de leurs yeux, ce dont les enseignants n'ont pas conscience.
- 8 Deux chapitres confrontent et relient les points de vue des trois groupes d'acteurs. Si ces chapitres font beaucoup de redites par rapport à ce qui précède, c'est surtout un tribut à la richesse de l'analyse tout au long de l'ouvrage. Un élément marquant est le consensus qui se crée autour de l'image de l'élève chinois travailleur, réussissant à l'école. Mais s'il s'agit pour les enseignants d'une caractéristique ethnique qui se paie par la répression de l'individualité, les élèves expriment une ambivalence à l'égard du stéréotype : certains le reprennent à leur compte et l'utilisent de façon à se forger une place et une identité dans un ordre scolaire complexe, tandis que d'autres le vivent comme une dénegation de leur individualité. Les chercheuses, retenant surtout les aspects délétères, y voient un « positif négatif », autrement dit un stéréotype dont le contenu est positif en apparence, mais qui reste fermement ancré dans le cadre de la supériorité de l'Occidental sur un autre exotique (faisant là référence aux travaux d'Edward Said sur l'orientalisme).
- 9 Le livre confronte plus d'un préjugé sur les élèves chinois, comme l'idée d'une réussite sans histoires, exempte de l'expérience de la discrimination raciale (bien que les chercheuses accordent peut-être à ce point une importance hors de proportion avec le vécu des enquêtés eux-mêmes). Une de ses grandes forces est d'utiliser la minorité chinoise pour interroger les non-dits du modèle scolaire dominant et attirer l'attention des praticiens et du grand public sur le poids de l'appartenance ethnique dans la perception de l'autre. Toute la difficulté, surtout lorsque les stéréotypes sont largement « positifs », est de distinguer le caractère réducteur et potentiellement dangereux du stéréotype du fait statistiquement avéré. Par ailleurs, ce livre partage avec d'autres études sur l'ethnicité un problème fondamental consistant à remettre en cause l'objet même sur lequel le travail est construit : comment utiliser des catégories ethniques que l'on cherche simultanément à problématiser, voire rejeter ? Comment « surmonter » une perception par l'appartenance ethnique largement renforcée par le suivi statistique, la politique scolaire sur la discrimination et par les revendications des groupes minoritaires eux-mêmes ? Cet ouvrage contribue au débat mené dans les pays anglo-saxons sur l'ethnicité, dont la prise en compte est jugée nécessaire au nom de l'enjeu égalitaire (comment combattre des discriminations sans en avoir les moyens statistiques et juridiques ?) mais retravaillée pour en montrer les limites, le caractère artificiel, et remettre en cause la « norme » blanche qui devient un groupe particulier comme les autres, sans légitimité à s'imposer.

AUTEURS

MAROUSSIA RAVEAUD

Maître de conférences, Université du Maine, France.